

Solennité de tous les saints, 1^{er} novembre 2020

*Lectures : Apocalypse 7,2-4.9-14 ; Psaume 23 ; Première lettre de saint Jean 3, 1-3
Évangile selon saint Matthieu 5, 1-12a*

Homélie du frère Gabriel Nissim

Frères et Sœurs,

Devant les drames qui nous ont atteints ces jours-ci, devant les forces du mal qui se déchaînent, il nous faut nous tourner vers Celui que nous appelons « notre Père ». « Dieu », oui, mais avant tout « notre Père » à chacune, chacun, à tous et toutes, sans aucune exception. Et c'est là, dans cette paternité de Dieu, que nous pourrions alors puiser la force de la fraternité entre nous, une fraternité capable de surmonter la violence, la haine, et d'abord tout simplement les différences entre nous. Une fraternité parfois si difficile à concrétiser, c'est vrai, mais c'est la seule voie de salut, le seul chemin pour vivre. Vivre, pas seulement moi ou les miens, mais tous ensemble. Avec ces différences. Pour qu'elles ne deviennent pas source de mort.

Beaucoup aujourd'hui nous diront que c'est impossible, que c'est du rêve. Que c'est complètement irréaliste. Qu'il faut avant tout nous défendre. Je les comprends très bien. J'aurais souvent envie de penser comme eux que c'est de la folie.

Mais voilà : « *la folie de Dieu est plus sage que les hommes* », nous avertit saint Paul (1 Corinthiens 1, 25). Et le Christ, lui, aujourd'hui même, vient de nous encourager : « Heureux, vous, les artisans de paix ! C'est vous qui avez raison. C'est vous, les artisans de paix, qui serez appelés enfants de Dieu. » Car Dieu est notre père, notre père à nous tous : comment pourrait-il vouloir que ses enfants s'entretuent ? Notre Père est un Dieu de paix. Alors bravo à vous qui essayez de construire la paix, de « faire la paix », là même où il y a la violence. Oui, allez-y, en avant ! Et sachez-le, Dieu votre Père est là, à vos côtés, heureux, lui aussi, de ce que vous faites, que ce soit dans votre entourage immédiat ou au sein de tant de ces magnifiques associations – tous ces mouvements pour la paix, chrétiens et autres. Et aussi tous ces groupes de rencontre et d'amitié entre croyants de religions diverses, ici en France comme ailleurs de par le monde. Plus il y a de divisions, plus il y a de violence, plus le Seigneur nous demande d'être, nous, des bâtisseurs de paix. Si nous ne nous y mettons pas, comment Dieu va-t-il pouvoir réaliser, faire grandir cette paix qu'il veut de toute sa passion ?

Mais les événements tragiques de ces jours-ci nous prouvent combien nous sommes encore loin de compte. Si dans notre monde d'aujourd'hui nous continuons à répondre à la haine par la haine, comment la haine finira-t-elle, ainsi que le demandait Gandhi ?

Et j'ajoute ceci. Si nous, croyants, nous répondons nous aussi à la haine par la haine, alors je me demande : mais quel est donc le Dieu auquel nous croyons ?

À travers ce qui se passe ces jours-ci, ici et ailleurs, quel visage de Dieu est-il donné par ceux qui prétendent agir en son nom ? Non, le visage de Dieu que montre le fanatisme religieux est un visage complètement défiguré, déformé, falsifié. Mais ce visage falsifié, nous-même nous l'avons montré, à travers nos guerres de religion entre catholiques et protestants, à travers notre façon de persécuter les Juifs durant des siècles, à travers les croisades...

Alors si aujourd'hui il est si urgent pour nous, croyants de toutes les religions, de travailler à la paix, à la fraternité, c'est aussi pour rendre témoignage à un *autre* visage de Dieu. Bien sûr, Dieu est au-delà de tout ce que nous pouvons dire de lui. Il est « l'Au-delà de tout ». Mais c'est

à nous d'essayer de le rendre un peu visible, présent, à travers nous, en commençant à lui ressembler.

Lui ressembler à travers ce programme de vie que le Christ vient de nous donner dans cet évangile des Béatitudes. C'est à la fois ce que nous sommes appelés à devenir, nous, et en même temps, c'est un véritable portrait de Dieu que le Christ nous donne à travers ces mots : *Pauvreté, douceur, consolation pour ceux qui pleurent, faim et soif de justice, pureté du cœur, miséricorde, paix !*

Oui, là, le Christ nous ouvre le cœur même de Dieu.

Et il nous annonce cette chose extraordinaire : quand nous commençons, si peu que ce soit, à vivre cela nous-même, nous ressemblons à Dieu. Comme des enfants qui ressemblent à leur maman, à leur papa.

Alors, oui, il va falloir nous battre : c'est un combat quotidien ! Pas un combat les uns contre les autres, mais un combat, tous ensemble, contre toutes les forces du mal, implacables. Un combat avec les seules armes que Dieu accepte : celles de la paix, de la fraternité. Un combat souvent d'abord contre nous-même, contre notre égoïsme, notre propre dureté de cœur. Ce combat que le Christ a mené lui-même, à notre tête, en acceptant d'aller jusqu'au bout de l'amour.

Un combat qui nous fera devenir des saints, rien moins que cela !

Car telle est la sainteté de toutes celles et ceux que nous fêtons aujourd'hui : ils sont devenus jour après jour à l'image et à la ressemblance de Dieu, notre Père :

« Enfants de Dieu, car nous le sommes ».

À nous, frères et sœurs, de devenir ce que nous sommes. Pour la joie de notre Père.